

Campagne de prévention et de réduction des fistules obstétricales

L'USAID vient au secours des porteuses de fistules obstétricales

Je m'appelle Hélène OKE, j'ai 30 ans et je vis avec mon mari depuis une dizaine d'années. Je n'ai pas d'enfant. La seule grossesse que j'ai eue la chance de porter au début de mon mariage, s'est soldée par un accouchement long et difficile au terme duquel, j'ai finalement accouché d'un enfant mort-né et je m'en suis sortie avec une fistule obstétricale de type vésico-vaginale. Dès lors, de 2002 à 2011, je n'ai vécu que dans l'infamie et mon quotidien n'a été que souffrance jusqu'au jour où grâce au soutien financier du projet IMPACT de l'USAID, j'ai été prise en charge et opérée gratuitement à l'Hôpital St Jean de Dieu de Tanguiéta.

Je n'aurais pas eu de fistule obstétricale et peut être pas perdu mon bébé si j'avais été prise en charge de façon professionnelle avant et pendant mon accouchement. Du début du travail à 4 heures du matin, je n'ai pu accoucher que le lendemain à 16h30. Le centre de santé de ma localité m'a retenu pendant plus de 16 heures avant de me référer à l'hôpital de zone de Porto-Novo où j'ai été prise en charge très tardivement car la seule sage-femme en service s'est plainte que je ne l'ai pas saluée. Elle a donc ignoré des heures durant ma souffrance évidente, mes plaintes et appels répétitifs aux soins. Quand elle a finalement daigné s'occuper de moi, il a fallu que deux hommes montent alternativement sur mon ventre avant que je ne puisse accoucher. Le bébé est sorti mort-né et j'ai commencé à perdre des urines. C'était le début de mon calvaire.

Neuf ans durant, je me suis sentie exclue de la société. Je vivais recluse dans ma chambre. L'incontinence



Oké Hélène et son mari vacant à ses occupations

urinaire était d'une telle gravité que je pouvais changer jusqu'à 10 pagnes en une seule journée. C'était à la fois une honte et une souffrance morale pour moi-même, pour mon mari et mes proches. Par ailleurs, pour ne pas augmenter la fréquence des urines, je buvais très peu d'eau. J'ai



Il nous a juste été demandé d'appeler le 7344, la ligne verte du projet ; le numéro du retour à la vie, pour moi.

arrêté d'aller à l'église, au marché et ai été obligée de cesser toute activité génératrice de revenus. De plus, j'avais de façon permanente, des mycoses vaginales, des boutons, des infections urinaires. Pour remédier à cette situation, mon mari et mes parents se sont cotisés pour que je puisse me faire opérer et recouvrer ma dignité. C'est ainsi que de 2002 à 2010, j'ai subis deux (02) opérations de réparation mais aucune n'a réussi. Mais grâce au projet de prévention et de

réparation des fistules obstétricales financé par l'USAID, j'ai été opérée de nouveau en août 2011 et cette fois-ci avec succès et sans déboursier le moindre sous.

C'est mon mari qui a appris sur la radio communautaire «la Voix de la Lama», l'opportunité d'une campagne de détection et de réparation des fistules obstétricales. Il nous a juste été demandé d'appeler le 7344, la ligne verte du projet ; le numéro du retour à la vie, pour moi.



Aujourd'hui, je vis normalement. Je ne porte plus de couches. Je ne change plus de pagne dix (10) fois par jour. Je fréquente à nouveau l'église de mon quartier. Je vais au marché. Je rends visite à mes voisins, à mes proches. Et surtout je peux maintenant nourrir l'espoir de tomber, de nouveau enceinte et d'avoir des enfants. J'ai retrouvé ma place dans la société et tout ceci grâce au projet IMPACT /USAID.